

île que formait dans le lac un rocher escarpé. Il fut vivement poursuivi par les ennemis. Mais il suspendit bientôt leur ardeur par une décharge qu'il fit faire sur eux, avec autant de prudence que de bonheur. Les ennemis, déconcertés pour quelques moments, revinrent bientôt à la charge; mais ils furent de nouveau si bien reçus, qu'ils prirent le parti de débarquer sur la grève, qui était à la portée du fusil. Le combat recommença avec plus d'opiniâtreté qu'auparavant, mais encore avec un succès toujours égal pour nous. Mr. De St. Ours s'apercevant que les ennemis n'étaient pas d'humeur à le venir attaquer dans son poste, et qu'il ne pouvait aller à eux, sans risquer de voir son canot couler bas, pensa à la retraite. Il la fit en homme d'esprit, comme il s'était défendu en homme de cœur. Il s'embarqua en présence des Anglais, qui, n'osant le poursuivre, se contentèrent de faire sur lui un feu continu. Nous eûmes dans cette rencontre trois blessés, mais légèrement, dont Mr. De St. Ours était un; et Mr. De Grosbois, cadet dans les troupes de la colonie, fut tué sur la place.— Les ennemis, de leur aveu, étaient sortis de leur fort 37;—17 seulement y rentrèrent.”

*Chacun son métier.*—Un juge de paix avait fait quelques vers; il les envoie à un de ses amis, homme de lettres, en lui écrivant que ses occupations comme *juge de paix* l'avaient empêché de les travailler, et qu'il serait charmé de savoir de lui ce qu'il devoit en faire.—“*Envoyez les à la Maison de Correction,*” lui répondit son ami.

3°. *ANECDOTE traduite de l'anglais par Mr. S. Y. et remise par lui au Légataire de la Saberdache.*

LES SÉNÉCAS\* étant en guerre avec les Karabas, un parti des premiers rencontra un jeune et vigoureux guerrier ennemi qui s'occupait de la chasse. Il prit la fuite aussitôt qu'il les aperçut.— Il était si alerte et en même tems si bon tireur, qu'il leur tua tout en fuyant sept de leurs guerriers, avant qu'ils pussent se saisir de lui. Ils l'emmenèrent en triomphe dans leur pays, mais non sans chagrin; et quoiqu'il les eût remplis de douleur et de honte par la mort d'un si grand nombre de leurs, cependant l'estime que leur inspirait son courage, et qu'ils le traitèrent beaucoup mieux que s'il se fût montré plus lâche. Il ne manqua pas d'être battu et fouetté à l'entrée de chacun de leurs villages, par les femmes et les enfants, comme il est d'usage en pareil cas, et fut enfin condamné à être brûlé vif. On peut bien supposer que les traitements qu'il avait éprouvés depuis sa captivité, ne lui avaient pas laissé beaucoup de forces. Il avait été mal nourri, avait fait

\* Ou Tsounonthouans.